

L'échange

ca a du ...

Sens

La citoyenneté



Edito

Chers lecteurs,

Vous tenez entre vos mains le quatrième et dernier numéro de notre magazine. Celui-ci est consacré à la citoyenneté. Mais qu'est-ce que c'est que ce « machin » : la citoyenneté ? Un terme que l'on utilise tellement à toutes les sauces qu'on n'en saisit parfois plus tellement bien le sens. En allant voir sur Internet voici ce que Wikipedia nous en dit : « La citoyenneté symbolise le respect des droits et devoirs de citoyen d'un État, permettant une vie en communauté harmonieuse et durable. » Belle définition, mais est-ce vraiment la représentation que s'en font les gens ? Nous avons posé la question à des enfants, à des jeunes et des adultes rencontrés au travers d'activités. Nous leur avons demandé aussi comment ils vivaient cette citoyenneté. Sans tout vous dévoiler, voici déjà deux pistes intéressantes. D'une part, les enfants qui la définissent ainsi : « Les citoyens sont un ensemble de personnes qui se respectent et s'aident. Ces personnes ne s'entendent peut-être pas mais s'aident. [...] » D'autre part, l'expert de cette édition, Bernard De Vos évoque dans son interview le fait d'être sujet de son existence et non pas objet de celle-ci.

Bien que les enfants, ados et parents n'envisagent pas la citoyenneté exactement de la même manière (logique, nous direz-vous!), ils sont pourtant en accord sur des éléments centraux : se respecter, s'entraider tout en étant acteur de son existence. On perçoit souvent un lien entre la citoyenneté et la politique. Nos élus nous déçoivent parfois même si l'on sait qu'ils ne peuvent tenir toutes leurs promesses. Mais la citoyenneté ce n'est pas que cela. Nous pouvons aussi la vivre au quotidien : en s'engageant pour une cause juste, dans notre quartier, en s'investissant dans un projet... Nous pouvons faire bouger les choses nous-mêmes, à notre niveau, bien que cela ne soit pas toujours facile de se faire entendre en tant qu'enfant, ado ou parent. Mais si l'on se mobilise, un petit comité de quartier peut parfois déplacer des montagnes.

Enfin, nous souhaitons vous informer que ce quatrième magazine est le dernier (sous cette forme) dans le cadre de notre projet. Mais il pourrait revivre l'année prochaine sous une autre configuration, avis aux amateurs ...

Ce projet aura été l'occasion d'échanges, de partages d'expériences riches pour les participants mais aussi pour l'équipe. Cette expérience aura aussi été une forme de contribution à la vie citoyenne pour les participants. On peut adopter une démarche citoyenne sans s'en rendre compte ...

Equipe de rédaction :

Enfants : Sandrine, Steven, Fanny, Sarah
et les élèves de 5 et 6ème primaire de Tenneville

Ados : les jeunes de la formation d'animateur

Parents : Chantal, Bianca et Edmond

L'équipe de Mic-Ados

Sommaire:

Dossier 3

Astuces 10



Projet réalisé avec le soutien du Conseil d'Arrondissement de l'Aide à la Jeunesse,
dans le cadre des Projets de Prévention Générale

Dossier: La citoyenneté

LES ENFANTS « EN CAUSE »

Nous avons décidé à travers ce magazine de traiter de la citoyenneté. Un terme bien compliqué pour des enfants. C'est bien beau ce mot, mais qu'est-ce que ça veut dire ? Et qu'est-ce qu'il évoque chez les enfants ?

En effet, face à ce concept, la difficulté était de savoir comment l'aborder. Nous avons décidé, comme dans le magazine précédent, de pratiquer une activité nous permettant de traiter de la citoyenneté.

Deux axes de sensibilisation ont été choisis en raison de leur lien avec le quotidien des enfants rencontrés : le respect de l'environnement et la citoyenneté à l'échelle communale.

Afin d'aborder la thématique de l'environnement, nous avons participé à une animation proposée par le CRIE du Fourneau Saint-Michel, l'un des Centres régionaux d'initiation à l'environnement. Lors de cette activité, nous avons découvert la légende de la déesse de la forêt « Arduenna Silva ». C'est par un jeu de piste que pas à pas, nous sommes partis sur les traces de ce personnage ainsi que de son royaume. Des temps de réflexion, à certains postes, nous ont amenés à réfléchir sur les animaux vivant dans nos bois. Certains d'entre nous ont été étonnés d'apprendre que le loup ne vivait pas en liberté dans notre pays. Quelle surprise de voir qu'il était possible de déchiffrer les traces laissées sur un rondin de bois, non seulement son âge mais aussi le climat.

Avec les plus jeunes, nous sommes partis à la découverte de la rivière avec l'asbl RIVEO. Ce fut l'occasion pour les jeunes aventuriers de découvrir la biodiversité du monde aquatique qui nous entoure, mais également l'importance du respect de l'environnement. A travers l'histoire de Corentin, ce petit garçon qui attrapait des insectes et les enfermait dans des bocaux, nous avons appris qu'il était important de laisser toutes ces petites bêtes vivre dans leur milieu naturel.

A travers ces deux sorties, les enfants ont pu saisir l'impact de leurs actes sur l'environnement, d'où l'importance de trier les déchets, de préserver la nature et les animaux qui y vivent, d'opter pour des moyens de locomotion verts, tels que les transports en communs ou le vélo.



Pour aborder la citoyenneté à l'échelle communale, nous avons proposé à une classe de 5ème et 6ème année primaire de l'école de Tenneville une journée d'animation sur base du «village en jeu».

Au départ, le concept de citoyenneté était assez vague pour eux. Nous sommes donc partis de ce que les jeunes connaissaient déjà et notamment du processus de décision au niveau communal. Ils avaient déjà été sensibilisés à ce sujet, notamment, au moment des élections et grâce à la participation de certains d'entre eux

au Conseil Communal des Enfants. Ses membres nous ont présenté les actions qui avaient été menées et la manière dont elles avaient vu le jour. Quelle fierté pour ces jeunes de nous présenter leur projet, « Pas de place pour les crasses », qui leur a permis l'installation de panneaux de sensibilisation au respect de l'environnement sur le territoire de toute la commune.



Nous avons poursuivi cette journée par « le village en jeu » qui a donné l'occasion aux enfants de créer ensemble leur propre village et de tous prendre part à la prise de décisions. En fonction d'un rôle qui lui avait été assigné, chaque jeune a pu créer sa maison et donner son avis lors des débats communaux concernant notamment la construction des routes, le tri des déchets, l'accueil de migrants... L'occasion pour les jeunes participants de se rendre compte de la difficulté de prendre des décisions tous ensemble. Chacun tente de préserver ses intérêts, de se faire entendre, de maintenir des alliances avec ses amis, que sa proposition soit acceptée... Les voix s'élèvent, les groupes se créent et cela donne l'occasion de découvrir différentes possibilités de prises de décision : l'unanimité, la majorité, un petit groupe ou bien une seule personne qui décide. Même quand les décisions sont prises, ce n'est pas toujours facile pour tout le monde de les respecter : « C'est encore nous qui perdons », « Pour le café, on a choisi le vôtre, alors on prend notre école ». Pas facile non plus de ne pas revenir sur ces décisions : « On avait déjà voté pour ça et on revient dessus, ce n'est pas normal ».

Tout au long du jeu, les élèves ont été amenés à être attentifs à différentes valeurs citoyennes : la liberté, la démocratie, le respect, la non-discrimination... Cependant, dans le vif des débats, ces valeurs sont parfois passées à la trappe.

De manière générale, les participants ont apprécié le jeu qui leur a permis de découvrir ce qu'est la citoyenneté, quelles valeurs y sont liées mais aussi quelles en sont les difficultés.

« Prendre des décisions, c'est difficile », « Ce n'est pas facile de s'écouter », « Ca ne doit pas être facile de créer son village », « J'ai appris que, même si on n'était pas d'accord avec quelque chose à un moment, il fallait accepter et essayer de trouver un arrangement pour que tout le monde soit d'accord », « C'est difficile de prendre des décisions sans se disputer ».



En fin de journée, les élèves avaient une vision plus claire de la citoyenneté. Voici une définition qui a notamment émergé des discussions : « Les citoyens sont un ensemble de personnes qui se respectent et s'aident. Ces personnes ne s'entendent peut-être pas, mais s'aident. Et quand il y a débat, elles s'écoutent, acceptent les décisions, même si elles ne sont pas d'accord avec le résultat. J'ai appris que même si on n'était pas d'accord avec quelque chose à un moment donné, il fallait accepter de trouver un arrangement pour que tout le monde soit d'accord ».

Ces trois expériences ont permis aux enfants de se rendre compte des différentes possibilités de poser des actes citoyens, que ce soit en étant attentif à ce qui touche à l'environnement ou bien en étant impliqué dans sa commune. L'acte citoyen reste vaste, chacun à son niveau, peut, à un moment donné, poser un acte citoyen, consciemment ou non. Ce n'est pas facile au quotidien, parce qu'il faut parfois faire des concessions, être à l'écoute des autres et parfois, quand il le faut, mettre de côté ses propres envies pour le bien de la communauté. Malgré cette difficulté, l'engagement reste valorisant pour ceux qui le posent. De plus, il peut s'avérer enrichissant, puisqu'on apprend certaines choses. Et finalement, ça en vaut la peine!

QU'EN DISENT LES ADOS...

L'équipe de Mic-ados est allée à la rencontre de jeunes lors de la formation «animateurs de plaines et de centres de vacances» à Marcourt, organisée en partenariat avec le CIRAC et l'AMO Mic-ados, afin de récolter leur parole. Pour ce faire, nous avons fonctionné comme un groupe de parole. Dans un premier temps, chacun a pu donner sa représentation de la citoyenneté, pour ensuite en arriver à comprendre le rôle que les jeunes peuvent jouer dans la société tout en prenant en compte la manière dont les institutions considèrent les jeunes.

Leurs représentations

Prendre part de manière active à la vie citoyenne, un programme qui, au départ, pour les ados, semble plus toucher au domaine de la politique. Cependant, si on prend le temps d'échanger sur leurs représentations, ils nous livrent un tout autre message.

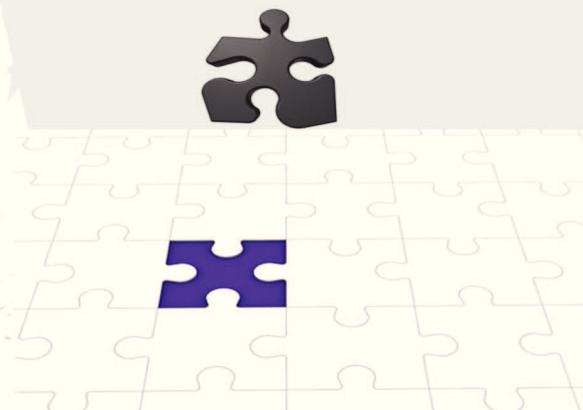
Ils nous disent que la liberté d'expression est un droit qui importe beaucoup aux adolescents. Ils ont l'illusion de pouvoir donner leur avis, mais au final, ils ont le sentiment que les politiciens ont plus de pouvoir qu'eux. Il est vrai que nous votons pour des promesses d'actions, leur programme électoral rassemble ce qu'ils veulent faire et pas ce qu'ils vont faire. Ce n'est pas la même chose. Ce n'est donc jamais exactement ce que nous, les citoyens, souhaitons qu'il se produise. Ils ont aussi la sensation que le monde politique nous montre ce qu'il veut bien que l'on voie.



Malgré tout, les jeunes sont conscients que, pour ne pas tomber dans l'anarchie, il faut un minimum de lois. Selon eux, elles ne sont pas toujours justes pour tous, parfois, ils les trouvent mal adaptées à certaines situations. Si on prend l'exemple d'une démarche pour financer un voyage scolaire, il est nécessaire d'expliquer un minimum la démarche de manière écrite. Les lois demandent à ce que nous justifions nos démarches afin de prouver que tout se déroule en toute légalité. Ces étapes plus administratives prennent du temps et peuvent ralentir, voire décourager.



Les jeunes ont une représentation de la citoyenneté qui peut aller de la solidarité à la liberté d'expression. L'acte citoyen relève aussi de rencontres culturelles, de l'appartenance à un groupe. Ce qui nous amène à nous interroger sur la place que les jeunes occupent et que les institutions telles que les écoles, la famille, la commune leur accordent.



La place des jeunes

Pour les ados, les citoyens essaient de voir le monde de manière plus égalitaire, de se rendre utiles. Par exemple, en vendant des bougies pour Amnesty International, en étudiant, en participant à des formations. Ce sont des manières de trouver sa place au sein de la société.

Cependant, les jeunes ne se sentent pas suffisamment pris en compte par les institutions qui les entourent, que ce soit la famille, la commune ou encore l'école. Ils l'expliquent notamment par le fait que les adultes les considèrent comme révoltés, ou parce qu'ils ne pensent pas posséder un vocabulaire suffisamment large pour être compris, ou encore parce qu'ils ne parviennent pas à se mobiliser en nombre conséquent que pour se faire entendre auprès des institutions.

Bien souvent, ils ne se sentent pas entendus de la même manière que les adultes. Un jeune nous a par exemple présenté une situation qui s'est déroulée dans sa commune. A la demande de certains adolescents, un skatepark avait été construit dans leur commune. Le travail avait bien été entamé, mais n'a jamais été achevé. En effet, les rampes pour rouler en skateboard n'ont jamais été bétonnées. Du coup, les jeunes n'ont jamais pu utiliser ce skatepark impraticable. De son côté, vu l'inutilité de son skatepark, la commune a pris la décision de construire un parking pour mobilhome à la place. Dans ce cas, les jeunes ont ressenti de la démotivation à entamer d'autres démarches au sein de la commune.

Heureusement, certains jeunes se sentent entendus au sein de leur famille. « Parfois je discute avec mes parents d'un sujet où nous sommes d'avis opposés », nous dit une jeune fille. « Ils finissent généralement par comprendre mon point de vue. Mes parents sont même déjà revenus vers moi en ayant réfléchi un peu de leur côté pour finalement reconnaître que j'avais raison. » Au sein de la famille, certains jeunes se sentent donc écoutés et pris en compte comme des individus à part entière, ce qui est un élément essentiel pour se sentir bien dans sa peau.

En dehors des familles, d'autres institutions prennent en compte l'avis des jeunes. Une autre jeune nous explique qu'au Forem, lorsqu'on recherche un job étudiant, un profil est dressé en fonction des attentes, ce qui lui prouve que les jeunes ont aussi leur mot à dire.

Nous avons pu constater que les jeunes ont une conception de la citoyenneté où la liberté d'expression est un élément moteur, central. Cependant, dans les faits, les jeunes sont découragés de mettre des choses en place sans le soutien des adultes. Ils ont envie d'être entendus par les adultes mais ils se heurtent à des différences telles que les mots, l'âge ou bien des a priori sur les jeunes, le manque de lieux propices à cet engagement qui rendent la démarche citoyenne plus compliquée qu'elle n'y paraît. Ces éléments font que les jeunes ne se sentent pas suffisamment entendus. Ils finissent par penser qu'ils ont moins de choses à dire que les adultes et n'osent plus parler de la citoyenneté. « Même entre amis, il y a comme un tabou, on voudrait en parler entre nous, mais on finit par être gênés ou bien par trouver ça étrange, comme si l'on n'était pas crédible. » Il est donc important de redonner aux jeunes des lieux pour exprimer leur citoyenneté.



QUAND LES PARENTS PARLENT DE POLITIQUE...

Lors d'une première rencontre, on a demandé aux parents qui participent à la rédaction du magazine de donner leur avis sur la politique et les hommes politiques.

Les parents sont tous d'accord pour dire que la politique et les hommes politiques sont importants dans notre société. Ces derniers arrivent à faire bouger les choses et dans le bon sens. Les parents se rendent compte que s'il n'y avait pas des personnes élues pour prendre des décisions pour tout le monde, la vie en communauté serait plus compliquée.

Les parents sont conscients que, même si le système politique belge est compliqué, c'est mieux que dans d'autres pays où la population ne peut même pas donner son avis et voter pour les gens qu'ils veulent comme représentants.

Par contre, les parents sont quand même critiques par rapport au monde politique. Ils ont l'impression que certains politiciens prennent des décisions pour leurs propres intérêts et non ceux de la population. Ceux-ci ne mettent pas tous les hommes politiques dans le même sac, mais ils ont l'impression que certains politiques ne se rendent pas compte de la réalité de terrain et des conditions de vie de la population, surtout de celle plus précarisée.

Comment peut-on s'engager autrement ?

Lors d'autres rencontres, nous avons réfléchi à comment on pouvait s'engager pour faire bouger certaines choses en tant que citoyen. Pour les parents, on peut s'engager dans différents groupes (comité de parents, comité de quartier, organisme d'éducation permanente...). Ce type d'engagement peut faire évoluer les choses.

C'est alors qu'ensemble, nous avons décidé de partir d'une expérience citoyenne pour exemplifier de manière concrète une autre façon de s'engager et de faire bouger les choses à une autre échelle.

Pour ce faire, nous sommes partis d'une situation vécue par quelques parents où ils se sont engagés pour défendre leurs droits ainsi que ceux des habitants d'un quartier menacés d'expulsion.

Leur combat a commencé lorsque la commune leur a proposé de quitter leurs habitations pour intégrer de nouveaux logements. Les personnes habitant le quartier ont refusé cette proposition et ont décidé de former un comité pour défendre leurs droits.

Le comité de défense a reçu l'aide du Miroir Vagabond pour structurer les différentes démarches. Ils ont fait signer une pétition qu'ils ont ensuite déposée au Parlement Wallon et rencontré plusieurs parlementaires pour expliquer leur situation.

Par la suite, ils ont réussi à avoir un rendez-vous avec le ministre compétent. Son chef de cabinet s'est rendu dans le quartier pour se rendre compte des conditions de vie et essayer de débloquer la situation.

A l'heure actuelle, une solution a été trouvée et les habitants ne sont plus menacés d'expulsion.

Après coup, les parents qui se sont investis dans le comité se rendent compte que ce combat leur a pris beaucoup de temps et d'énergie. Ils disent aussi que ce fut difficile émotionnellement, car jusqu'au dernier moment, ils savaient qu'ils risquaient de devoir trouver un nouveau logement alors qu'ils ne voulaient pas déménager.

Les parents nous disent aussi que, si chaque habitant avait défendu individuellement son droit et que s'ils n'avaient pas formé ce comité de quartier, ils pensent qu'ils n'auraient pas pu trouver une solution aussi rapidement.

De plus, les parents sont conscients que, si le Miroir Vagabond ou d'autres services ne les avaient pas aidés à structurer leur démarche, on ne les aurait probablement pas écoutés. Ils disent aussi que si le Miroir n'avait pas été à leurs côtés, ils n'auraient pas eu d'entrevues avec les parlementaires wallons et le ministre. Le fait qu'un service reconnu soit à leurs côtés a légitimé leur combat.



LES «EXPERTS»

Nous avons récolté l'avis de Bernard Devos, Délégué Général aux Droits de l'Enfant (DGDE).

Trouver sa place en tant que citoyen, est-ce possible pour tous ?

Ça devrait l'être, puisque la Convention internationale des Droits de l'Enfant recommande que tous les enfants aient accès à l'expression et à la participation. Quand on dit participation, ce n'est pas simplement la participation orale, c'est une participation concrète dans la société. L'acte citoyen est donc la première forme de participation qui pourrait être intéressante et utile pour les enfants. Cependant, on remarque que plus on descend dans l'échelle d'aisance socioéconomique, moins les offres de citoyenneté, de solidarité active sont présentes. Par exemple, des enfants appartenant à la classe moyenne vont plus souvent être encouragés à l'action citoyenne par leur entourage familial, associatif ou scolaire.

Personnellement, j'ai grandi dans un milieu relativement protégé et quand je retourne dans mon ancienne école, je vois aux valves qu'il y a beaucoup de propositions d'opérations comme Télévie ou Cap 48. Les idées pour s'engager ne manquent pas. Dans l'enseignement professionnel, par contre, on rencontre rarement ce type de propositions. Ça veut dire que plus le jeune «descend» dans l'échelle d'aisance socioéconomique, moins il se voit proposer d'offres.

Concrètement, qu'est-ce que ce genre de différence implique ?

En ne laissant pas à chacun l'occasion de s'engager comme citoyen, on en arrive à croire qu'il y a des jeunes qui sont susceptibles d'être mobilisés, d'être touchés par la citoyenneté et d'autres qui ne le sont pas. Or, il suffit parfois simplement de propositions pour que les jeunes s'engagent. On se rend compte que quand on propose à des jeunes d'être actifs et citoyens, quelles que soient leur origine socioéconomique, leur

situation sociale, ils répondent assez rapidement et favorablement. C'est par exemple le cas pour Solidarité sur Bruxelles qui est une association qui permet aux jeunes de faire une année de volontariat citoyen.

J'ai vraiment l'impression qu'il y a un apartheid, notamment dans les grandes villes, entre des jeunes qui sont perçus comme utiles socialement et ceux qui ne le sont pas. Les premiers vont être encouragés à la citoyenneté tandis que les autres, dès leur plus jeune âge, seront considérés comme potentiellement inutiles pour la société. La société va mettre en place des moyens sécuritaires pour contenir ces derniers sans chercher à promouvoir l'engagement et la citoyenneté. Or tous les jeunes ont des qualités qui peuvent être utiles à la société et qu'il faut exploiter. Mais pour cela, il faut leur laisser l'espace pour qu'ils puissent les montrer, les démontrer et le faire savoir. Mais malheureusement, ce n'est pas souvent le cas. Force est de constater que certains sont alors plus souvent évités que d'autres et c'est assez dommage. Cela a même de l'influence sur certains travailleurs sociaux qui en sont venus à croire que certains jeunes sont des «fouteurs de merde » et n'ont pas de capacité d'agir utilement. On va donc mettre en place des activités qui relèvent de l'occupationnel et qui n'ont pas pour objectif la valorisation du jeune.

Selon vous, qu'est ce qui peut freiner la participation citoyenne ?

Toutes les actions de terrain que j'ai pu mener quand j'étais éducateur m'ont laissé entrevoir que quand tu proposes à des jeunes de s'engager, quel que soit leur milieu d'origine et une fois que les premières réticences sont passées, ils sont partants. Par exemple, on avait organisé avec des jeunes de quartiers populaires l'opération Thermos dans différentes gares de Bruxelles. Cette opération consiste à donner à manger à des sans-abris.

La première réaction des gamins, peu habitués à ce genre d'acte citoyen, était : «Quoi ! Mon père, il n'a jamais mendié. Nous, on est d'origine arabe. Il n'y a pas d'arabes qui mendient. On va nous prendre pour quoi là-bas ? Et puis, de toute façon ils vont se méfier de nous » et d'autres gamins qui di-

saient « Si je pèle des patates ici et que ma mère l'apprend, je crois que je reste à la maison ». En gros, tous les motifs étaient bons pour ne pas y participer. Et finalement, une fois que ces réticences personnelles ont été surmontées, que les jeunes ont vu le bonheur que cette opération pouvait apporter, ils se sont sentis valorisés. Ça valorise tout le monde d'être utile.

Ce qui freine aussi la participation à la citoyenneté, c'est le manque d'information et d'invitation. C'est même le principal frein. La conception, la perception, l'image qu'on a des jeunes « fouteurs de merde », « capables de rien » les enferme là-dedans et les empêche d'avoir une action d'utilité sociale ou une action citoyenne intéressante. Or, des actions de ce genre permettent de modifier l'image que les jeunes ont d'eux-même mais va aussi modifier leur image aux yeux d'autres intervenants sociaux, aux yeux de leurs parents, aux yeux de leurs enseignants.

Dans quel type d'initiative citoyenne les jeunes ont-ils l'occasion de s'investir ?

Comme on vient de le voir, l'information des jeunes concernant leurs possibilités d'engagement citoyen est primordiale. Mais les actions que l'on va leur proposer ont aussi toute leur importance. Il faut leur proposer une palette la plus large possible. Trop souvent, on se réduit à la discussion notamment politique avant les élections, la discussion sur tel ou tel sujet de société. Il faut donner une vision active de la solidarité et de la citoyenneté. Être citoyen ce n'est pas simplement participer aux débats sur les grands enjeux du monde, c'est aussi être acteur de changement de manière concrète, dans son quartier, dans son environnement, ou parfois dans des projets plus lointains. Un projet de développement à long terme dans les pays du tiers monde, n'importe quoi, tout est bon pour moi.

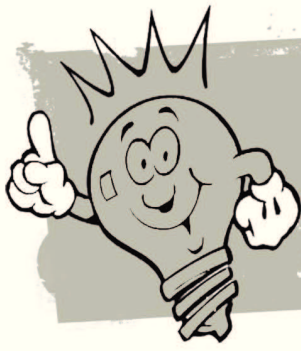
Tout ce qui peut inciter à la participation doit être considéré comme un facilitateur. C'est pour cela que c'est une préoccupation qui doit être partagée par tout le monde, depuis la famille, le milieu que le jeune fréquente, l'école... Ça doit être imprégné de pratiques éducatives, ne pas être simplement la responsabilité de l'école, du milieu familial, du milieu associatif, mais transcender les différents lieux d'éducation ou de rencontre dont peuvent bénéficier les ados.

Qu'est-ce que cet engagement citoyen implique en termes de bénéfice pour le jeune ?

L'engagement dans des projets de citoyenneté est lié au sentiment d'utilité et va donc avoir un impact sur l'estime de soi. Finalement toutes les difficultés que manifestent les adolescents, que ce soit la délinquance, le suicide, le sentiment dépressif sont en lien avec l'estime de soi. Quand des jeunes se sentent utiles et engagés de manière citoyenne, leur estime personnelle est évidemment grandement améliorée, et forcément leur regard par rapport à la société s'en trouve amélioré.

Le regard de la société vis-à-vis d'eux est aussi entièrement modifié. C'est donc une bonne piste, notamment pour les professionnels, de travailler sur la citoyenneté pour autant qu'on en reste pas au discours. J'entends beaucoup de Maisons de Jeunes qui disent : « Ouais, la citoyenneté, on est très engagés, on organise une information sur les différents partis politiques avant les élections ». C'est ça mais ce n'est pas que ça. Il faut admettre que notre société est assez douée pour transformer les adolescents en objets. Ils sont objets de tout, ils sont objets d'instruction, ils sont objets d'éducation, ils sont objets de sécurité, ils sont objets de prévention. Ils ne sont pas sujets de grand-chose. Or on sait bien que c'est en revêtant les attributs et le costume du sujet qu'on devient effectivement hommes et femmes. C'est quand même assez impressionnant de voir comme notre société passe à côté de cette possibilité de faire de nos adolescents de véritables partenaires de notre société. Et donc, on s'étonne que traiter de cette manière, ils se mettent encore plus en marge en créant de l'instabilité, en passant à l'acte délinquant, en adoptant des conduites agressives et violentes. Pour moi, c'est la conséquence évidente de la place qu'on leur donne. Je ne veux pas d'une société angélique, en disant: « Laissons les faire, tout va bien ».

Je suis par exemple en train de travailler sur la préparation d'un débat sur le suicide des adolescents. Et c'est ce qui revient tout le temps dans les cas de suicide, c'est que tu prends du pouvoir sur ta propre vie. C'est sans doute ce qui manque trop aux adolescents, se dire: « J'ai du pouvoir sur ma vie et sur celle des autres, j'existe et je peux agir là-dessus. » C'est pour ça que c'est important de donner des espaces de récit, de partage et d'utilité sociale aux jeunes.



Astuces

Nous vous proposons dans cette rubrique divers organismes qui proposent une démarche citoyenne active par la mise en place de projets. Il serait difficile de vous en dresser la liste complète, tellement il y en a et tellement ils diffèrent.

Le « SEL »

Il s'agit d'un service d'échange de services, de savoirs ou de savoir-faire. Au-delà de cet échange, les SEL participent également à la valorisation de leurs membres, car chacun est reconnu pour ce qu'il peut apporter aux autres quelle que soit la nature de l'échange.

Concrètement, comment ça se passe ? Sur le site Internet ou via un catalogue, chaque membre peut prendre connaissance des offres et des demandes. Il prend dès lors contact avec la personne avec laquelle il veut échanger.

Les SEL s'inscrivent également dans une démarche alternative, étant donné qu'il n'y a pas d'échange d'argent, mais de « grains de sel ». Les membres s'accordent donc sur une valeur en grain pour l'échange effectué.

Les SEL sont dès lors l'occasion de valoriser ses talents, de les partager au service de l'autre et de favoriser le contact social et l'entraide plutôt que la consommation.

Des SEL ont été créés dans différentes villes ces dernières années. N'hésitez pas à vous renseigner pour toutes informations complémentaires.

Pour le March'SEL, visitez le site sel.marche.be ou prenez contact avec eux au 084/37.87.57 ou au 0476/56.77.21

Pour le Durbuy'SEL, le site durbuysel.be ou au 086/21.98.74

Le CI-RO-SEL (Ciney-Rochefort) cirosel.be ou au 083/61.32.60

Les Compagnons Bâtisseurs

Active dans le volontariat local et international (chantiers internationaux, volontariat long terme, SVE), l'asbl Compagnons Bâtisseurs est une organisation de jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle propose aux jeunes Belges ou résidant en Belgique, des projets de volontariat ici et à l'étranger, d'un week-end à une année. Les Compagnons Bâtisseurs organisent également des activités destinées à l'inclusion de personnes en situation de handicap. Leurs missions sont centrées sur la pratique d'une citoyenneté active et les rencontres au-delà des différences culturelles, sociales et mentales.

Adresse : 9 Place du Roi Albert à 6900 Marche-en-Famenne

Téléphone : 084/31 44 13

Fax : 084/31 65 20

Site Internet : <http://www.compagnonsbatisseurs.be>

Le Bureau International Jeunesse (BIJ) est un service de la Fédération Wallonie-Bruxelles mis en place pour gérer différents programmes internationaux d'éducation non formelle destinés aux jeunes (16-30 ans) de Wallonie et de Bruxelles qui n'ont pas peur de bouger, seul ou en groupe !

Bureau International Jeunesse

18 rue du commerce 1000 Bruxelles

Tél: +32 2 219 09 06 ou 0800 25 180

Fax: + 32 2 218 81 08

E-mail: bij@cfwb.be

<http://www.lebij.be/>

l'ASBL Socrates laisse germer un projet de création d'un « jardin bio solidaire », dans une démarche de réinsertion sociale et dans le souci de redonner confiance en soi aux personnes en difficultés. Ce jardin profite également aussi aux bénéficiaires du « Resto Solidaire », aux volontaires, aux membres de l'association, à des groupes d'enfants, etc. Les objectifs sont multiples : cultiver des légumes bio ; les distribuer ensuite pour un prix modique à des plus démunis ou fournir le « Resto Solidaire » ; sensibiliser à l'environnement et à l'alimentation saine, etc.

Socrates a également créé, toujours dans la continuité du « Jardin Solidaire », un « Jardin Partagé ». Situé sur un terrain prêté par les Pères Oblats de Barvaux, le « Jardin Partagé » sera à la disposition de publics très différents : personnes sans emploi, personnes vivant au camping ou en appartement, enfants d'une école spécialisée, personnes handicapées adultes, etc. Socrates compte faire de ce morceau de terre un lieu convivial, de rencontre et d'entraide entre personnes de différents milieux.

André Bajot et Pascale Fettweis
Rue du Ténimont, 25
6940 Barvaux
Tél. : 086 21 49 96 / Fax : 086 21 49 96
Courriel : asblsocrates025@msn.com

La pétition

Internet est l'outil idéal pour la diffusion d'une démarche citoyenne bien connue, la pétition. Celle-ci permet d'exprimer un avis, une plainte, de présenter une requête. Dans le système économique et politique actuel où l'on a parfois l'impression que la parole du peuple n'est pas entendue, la pétition alliée au puissant outil de diffusion qu'est Internet, a déjà permis d'obtenir des résultats. Chacun peut créer sa pétition et/ou participer à celles déjà existantes.

Nous vous proposons ici quelques sites connus.

Au niveau de la Belgique : www.lapetition.be

Au niveau de l'Europe : <http://ec.europa.eu/citizens-initiative/public>

Au niveau international : <http://www.avaaz.org/fr/>

Le covoiturage

Voici deux sites pratiques pour le covoiturage avec des proposition de trajets:

<http://www.covoiturage.be/>

<http://www.luxcovoiturage.be/>



Projet réalisé avec le soutien du Conseil d'Arrondissement de l'Aide à la Jeunesse,
dans le cadre des Projets de Prévention Générale